

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 23 Octobre 1917  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-30. - Rédaction 2.72, 39-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
42<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.870

## Contre l'Exploitation des Scandales

Exploitation des scandales, cette basse et abominable exploitation politique contre laquelle nous n'avons cessé de nous élever, provoque aujourd'hui des protestations à peu près unanimes dans la presse républicaine même la plus modérée. Le Temps a publié il y a quelques jours à ce sujet un article très caractéristique où il parlait élogieusement des dessous et des côtés de l'affaire qui a provoqué tant de passions un peu partielles. C'est une page à souligner.

« Il faut ne pas oublier, écrivait notre grand confrère parisien, que depuis trois ans des campagnes excessives de presse, de couloirs, de salons sont menées contre la République par des adversaires à qui l'Union sacrée a donné le réconfort imprimé de moyens plus commodes, de facilités plus grandes, d'indulgence ou d'impunité plus assurée. Les campagnes publiques relèvent des lois, existantes ou nouvelles. Les propos privés relèvent du secret personnel élémentaire que chacun devrait avoir et qui consiste de ne pas combattre le régime légal quand la France se bat. » Il concluait par ces mots : « Petites impitoyables contre les crimes, quels qu'ils soient, ou qu'ils soient ; procédures plus rapides ; châtiment immédiat de la colonie quand l'accusation n'est pas prouvée ; et aussi, il le faut, on s'en aperçoit, répression des campagnes publiques qui, sous couvert d'union sacrée, sèmeraient la désunion nationale. Telles sont les solutions que commande la situation. »

L'article était écrit avant la séance au cours de laquelle M. Painlevé réussit par ses déclarations à grouper de nouveau une importante majorité derrière lui. Le président du Conseil a indiqué que, étant donné la façon dont l'accusateur avait engagé l'affaire par l'envoi d'une lettre privée, il n'y avait pas d'action publique possible. Le gouvernement n'a même pu s'occuper de cette affaire, a-t-il expliqué, parce qu'il avait entendu M. Léon Daudet. C'est, a dit l'orateur, parce que M. Léon Daudet a formulé sa dénonciation véhémentement, qu'il appuyait de prétendues preuves indépendantes des actions judiciaires en cours, que le gouvernement a pu se saisir de la question sans empiéter sur les pouvoirs judiciaires, et, après une enquête directe, réduire à néant les allégations odieuses de M. Léon Daudet. M. Painlevé a déclaré qu'en l'espèce il ne pouvait pas faire autre chose. Il a cependant ajouté qu'il ne resterait pas indifférent en présence de certaines campagnes systématiques.

« Mais il est un devoir pour le gouvernement en ce qui concerne demain, a-t-il déclaré. Il n'est pas douteux qu'à côté des affaires purement judiciaires il y a des affaires qui sont à la fois du domaine de la justice et du domaine de la politique. Il n'est pas douteux que certaines polémiques, sous prétexte de poursuivre des campagnes de justice, poursuivent en réalité le discrédit du régime. » Et le président du Conseil a promis que l'action gouvernementale se dressera désormais contre ces campagnes, c'est-à-dire que, si l'un de la lumière dans tous les recoins de la maison, il entend aussi que cette maison soit gardée. On éclaircirait complètement toutes les affaires, mais on ne tolérerait plus l'exploitation des scandales dans un intérêt de parti.

Le Temps tire du débat cette conclusion qui complète les heureuses réflexions de son précédent article : « La France exige le châtiment sévère des traîtres ; mais elle ne s'hypnotise pas sur les anecdotes scandaleuses — taches qu'il faut faire disparaître énergiquement, mais qui n'ont pas défigurée la glorieuse image de la patrie. L'opinion est lasse enfin de ces rumeurs sans portée et de ces accusations sans fondement que des gens malintentionnés offrent tous les jours à la malignité et qui sont une nouvelle manière d'attenter au moral du pays. Tous les braves gens protestent contre ce que M. Georges Poincaré, député du Jura, appelait l'autre jour « le goût de la vase » et contre ce que M. Painlevé félicita hier quand il parlait de « l'exploitation des scandales ». Exploitation qui n'est pas seulement faite par des campagnes

## LA GUERRE

### Les troupes franco-anglaises attaquent en Belgique

Des coups de main ennemis échouent entre Reims et Cernay et à la Main-de-Massiges

New-York, 22 Octobre. D'après un télégramme du bureau cubain du gouvernement cubain, le général américain a des propositions très raisonnables. En cas de résistance, il réquisitionnera les stocks de sucre à un prix équitable et les offrira au gouvernement américain pour les Etats-Unis et la France.

Paris, 22 Octobre. Les Anglais ont attaqué en Mésopotamie et infligé un nouvel échec aux Turcs dans leur empire d'Asie, le seul qui compte désormais pour eux et qui est déjà très entamé.

En France et en Belgique, un brouillard opaque et épais comme une couche d'huile arde à nouveau les opérations et impose une trêve à l'artillerie dont le grondement avait pris hier le caractère d'un feu roulant. Le désastre aérien de l'Allemagne est soigneusement caché aux populations de l'empire, mais il finira bien par être connu. En attendant, il produit en Angleterre une véritable explosion d'enthousiasme. Nos alliés félicitent joyeusement l'aviation et l'artillerie françaises qui ont affirmé leur habileté d'une éclatante manière.

Plus que jamais l'opinion doit nous soutenir dans notre campagne en vue de forcer l'administration à activer toujours davantage le programme de constructions et à considérer l'aviation comme une arme susceptible d'entraîner et de précipiter la décision. Souhaitons que l'effort nécessaire à ce point de vue, comme à bien d'autres, ne soit pas contrarié par les intrigues parlementaires et les délices de pouvoir.

Pour terminer, une nouvelle intéressante et qui serait sûre, l'armée allemande n'aurait plus que pour six mois de vivres. Avant ce terme, la population civile cesserait de vivre.

Paris, 22 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : « Il n'y a pas eu d'action d'infanterie pendant la journée d'hier. La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Pizzo et de Tolmino, ainsi qu'au sud du Vipacco. Les positions italiennes sont inexpugnables. »

Rome, 22 Octobre. Le correspondant de l'Idée Nationale dit que la formidable préparation des lignes de la 17<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Paris, 22 Octobre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : « En Belgique, nous avons attaqué, ce matin, à la gauche de l'armée britannique, sur un front d'un kilomètre. Nos troupes, enlevant tous leurs objectifs, ont sensiblement progressé au nord de Veldhoof. »

Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front, au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Mennecien, au Pantillon, et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur tout le front de l'Aisne. Des coups de main ennemis, entre Reims et Cernay, et dans le secteur de la Main-de-Massiges, n'ont donné aucun résultat. Rien à signaler sur le reste du front.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 22 Octobre. Les Anglais ont attaqué en Mésopotamie et infligé un nouvel échec aux Turcs dans leur empire d'Asie, le seul qui compte désormais pour eux et qui est déjà très entamé.

En France et en Belgique, un brouillard opaque et épais comme une couche d'huile arde à nouveau les opérations et impose une trêve à l'artillerie dont le grondement avait pris hier le caractère d'un feu roulant. Le désastre aérien de l'Allemagne est soigneusement caché aux populations de l'empire, mais il finira bien par être connu. En attendant, il produit en Angleterre une véritable explosion d'enthousiasme. Nos alliés félicitent joyeusement l'aviation et l'artillerie françaises qui ont affirmé leur habileté d'une éclatante manière.

Plus que jamais l'opinion doit nous soutenir dans notre campagne en vue de forcer l'administration à activer toujours davantage le programme de constructions et à considérer l'aviation comme une arme susceptible d'entraîner et de précipiter la décision. Souhaitons que l'effort nécessaire à ce point de vue, comme à bien d'autres, ne soit pas contrarié par les intrigues parlementaires et les délices de pouvoir.

Pour terminer, une nouvelle intéressante et qui serait sûre, l'armée allemande n'aurait plus que pour six mois de vivres. Avant ce terme, la population civile cesserait de vivre.

Paris, 22 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : « Il n'y a pas eu d'action d'infanterie pendant la journée d'hier. La lutte d'artillerie, qui s'est maintenue vive sur tout le front, a été particulièrement intense dans les zones de Pizzo et de Tolmino, ainsi qu'au sud du Vipacco. Les positions italiennes sont inexpugnables. »

Rome, 22 Octobre. Le correspondant de l'Idée Nationale dit que la formidable préparation des lignes de la 17<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Paris, 22 Octobre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : « En Belgique, nous avons attaqué, ce matin, à la gauche de l'armée britannique, sur un front d'un kilomètre. Nos troupes, enlevant tous leurs objectifs, ont sensiblement progressé au nord de Veldhoof. »

Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains. Nos reconnaissances ont pénétré dans les lignes ennemies en divers points du front, au sud-est de Saint-Quentin, vers la ferme Mennecien, au Pantillon, et dans la région de Tahure. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive sur tout le front de l'Aisne. Des coups de main ennemis, entre Reims et Cernay, et dans le secteur de la Main-de-Massiges, n'ont donné aucun résultat. Rien à signaler sur le reste du front.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

22 Octobre. Ce matin, à l'aube, nous avons exécuté, en liaison avec les troupes françaises, à notre gauche, des opérations de détail, de pari et d'autre de la voie ferrée d'Ypres à Staden. Les rapports sur ces opérations signalent une avance satisfaisante.

Les avions anglais bombardent la Côte belge

Londres, 22 Octobre. L'Amirauté publie le communiqué suivant : Nos avions ont bombardé les aérodromes de Vlissingen et de Houtave, hier, vers midi. Les bombes semblent avoir atteint les objectifs. Nos avions ont été attaqués durant l'action et le voyage de retour par des appareils ennemis dont deux ont été obligés d'atterrir complètement désemparés. Tous nos avions sont revenus indemnes. Cinq de nos avions de reconnaissance ont engagé le combat et ont détruit deux avions ennemis dont deux ont été détruits et deux autres obligés d'atterrir désemparés. Un des nôtres manque.

Dans la Baltique

L'Occupation des Iles

Communiqué de l'état-major général de la Marine

Pétrougrad, 22 Octobre. Au 19 octobre, la situation d'ensemble des îles de la Baltique était la suivante : Les îles de Moen et de Moen sont passées définitivement sous notre contrôle. Aucune action importante ne s'est produite dans l'île de Dagö, les opérations militaires étant généralement gênées par les conditions topographiques, notamment par les marais et les routes impraticables, et parce que la garnison peu nombreuse de l'île n'a qu'une tâche restreinte à savoir la défense des batteries côtières. Il faut toujours signaler l'action de notre batterie navale de la région de Takhony, à l'extrémité nord de l'île, qui, en tournant ses pièces de côté, empêchait par son feu les approches de l'ennemi.

La zepppelin de Bourbonne

Paris, 22 Octobre. Tout l'honneur de la belle capture d'hier revient à l'escadron 152, dite des « Crocodiles ». C'est elle qui a pris en chasse, sous la direction du commandant Lefèvre, le L-39 et l'a forcé à atterrir. Le lieutenant Lefèvre joua un rôle brillant ainsi que ses camarades. C'est à la ténacité de nos « Crocodiles » qu'est dû également la fuite précipitée du L-39.

Le zepppelin de Laragne

Gap, 22 Octobre. J'ai vu hier, accroché sur un versant du Buech, le zepppelin géant qui, après mille évolutions dans le beau ciel bleu des Alpes, avait s'élevé à deux kilomètres de Laragne.

Le zepppelin de Bourbonne

Paris, 22 Octobre. Tout l'honneur de la belle capture d'hier revient à l'escadron 152, dite des « Crocodiles ». C'est elle qui a pris en chasse, sous la direction du commandant Lefèvre, le L-39 et l'a forcé à atterrir. Le lieutenant Lefèvre joua un rôle brillant ainsi que ses camarades. C'est à la ténacité de nos « Crocodiles » qu'est dû également la fuite précipitée du L-39.

Le zepppelin de Laragne

Gap, 22 Octobre. J'ai vu hier, accroché sur un versant du Buech, le zepppelin géant qui, après mille évolutions dans le beau ciel bleu des Alpes, avait s'élevé à deux kilomètres de Laragne.

combats d'Oesel sont arrivés à Helsingfors. Leurs équipages ont déclaré que ces combats durèrent presque sans interruption depuis le 12 jusqu'au 17 octobre. Les Allemands perdirent neuf navires, notamment un dreadnought et un croiseur coulés, un croiseur qui toucha un écueil, quatre torpilleurs coulés et deux mis hors de combat.

La mort glorieuse des marins du cuirassé « Slava »

Pétrougrad, 22 Octobre. Le ministre de la Marine, amiral Vourmyevsky, a télégraphié des détails émouvants sur la fin de ceux des officiers et marins du cuirassé Slava qui furent engloutis à leur poste au moment de la disparition du cuirassé. On ne sait pas par son équipage pour essayer de barrer la route aux navires allemands. Officiers et marins se réunirent sur l'arrière du cuirassé et, après s'être étreints longuement, entonnèrent l'hymne à la République.

Les Russes résistent à la pression allemande

Londres, 22 Octobre. Le Daily Chronicle publie la dépêche suivante en date du 16 : Après leur succès initial dans la Baltique, le progressisme allemand est très lent. Les Russes résistent avec acharnement ce qui accroît les risques courus par la flotte allemande dans la plus mauvaise saison.

Un avion allemand

Genève, 22 Octobre. Les dépêches officielles allemandes, après avoir rendu compte du raid tenté par les dirigeables allemands dans la nuit du 19 au 20 sur l'Angleterre, reconnaissent dans les termes suivants les pertes subies :

Le zepppelin de Bourbonne

Paris, 22 Octobre. Tout l'honneur de la belle capture d'hier revient à l'escadron 152, dite des « Crocodiles ». C'est elle qui a pris en chasse, sous la direction du commandant Lefèvre, le L-39 et l'a forcé à atterrir. Le lieutenant Lefèvre joua un rôle brillant ainsi que ses camarades. C'est à la ténacité de nos « Crocodiles » qu'est dû également la fuite précipitée du L-39.

Le zepppelin de Laragne

Gap, 22 Octobre. J'ai vu hier, accroché sur un versant du Buech, le zepppelin géant qui, après mille évolutions dans le beau ciel bleu des Alpes, avait s'élevé à deux kilomètres de Laragne.

Le zepppelin de Bourbonne

Paris, 22 Octobre. Tout l'honneur de la belle capture d'hier revient à l'escadron 152, dite des « Crocodiles ». C'est elle qui a pris en chasse, sous la direction du commandant Lefèvre, le L-39 et l'a forcé à atterrir. Le lieutenant Lefèvre joua un rôle brillant ainsi que ses camarades. C'est à la ténacité de nos « Crocodiles » qu'est dû également la fuite précipitée du L-39.

Le zepppelin de Laragne

Gap, 22 Octobre. J'ai vu hier, accroché sur un versant du Buech, le zepppelin géant qui, après mille évolutions dans le beau ciel bleu des Alpes, avait s'élevé à deux kilomètres de Laragne.

Le zepppelin de Bourbonne

Paris, 22 Octobre. Tout l'honneur de la belle capture d'hier revient à l'escadron 152, dite des « Crocodiles ». C'est elle qui a pris en chasse, sous la direction du commandant Lefèvre, le L-39 et l'a forcé à atterrir. Le lieutenant Lefèvre joua un rôle brillant ainsi que ses camarades. C'est à la ténacité de nos « Crocodiles » qu'est dû également la fuite précipitée du L-39.

troupes mécontentes d'avoir à subir une nouvelle campagne de bombardement. Dans un régiment, une ligne pacifiste a été formée et cette tentative a été réprimée avec rigueur, mais l'agitation persiste.

Un raid de zepplins sur les côtes du golfe de Riga et la Finlande

Paris, 22 Octobre. Plusieurs zepplins ont bombardé les côtes du golfe de Riga et de la Finlande. Parmi les victimes, on signale un certain nombre de femmes et d'enfants, qui ont été tués.

La Question de la Paix

Une motion des conservateurs allemands

Berlin, 22 Octobre. Sous la présidence du député Heydebrand, le Comité directeur du parti conservateur allemand a voté vendredi dernier, dans une réunion, une résolution réclamant une paix qui réponde aux sacrifices de l'empire, garantisse les frontières, indemnise des dommages causés par la guerre et assure sur des bases positives les garanties suffisantes pour assurer l'essor ultérieur de l'empire.

TRAGIQUE RETOUR D'ANGLETERRE

Le Désastre des Zepplins en France

LES ALLEMANDS AVOUENT

Zurich, 22 Octobre. La presse allemande observe au sujet des raids de zepplins en France et en Angleterre, le silence le plus complet. Pas un seul journal ne mentionne même l'existence des expéditions dont les résultats auront certainement en Allemagne une répercussion considérable.

coiffés du baret marin. Il y a un lieutenant, un sergent, un caporal et des soldats. Tous sont jeunes et bien portants.

Disons, en terminant ces brèves notes, que le sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation a envoyé aussitôt sur les lieux un officier du service de l'aéronautique, et que M. Peytral, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a téléphoné à la Préfecture de Gap pour savoir si le raid des zepplins dans les Hautes-Alpes n'avait fait aucune victime parmi nos laborieuses populations.

l'opinion de M. Raoul Anglès

Paris, 22 Octobre. Les Allemands ont-ils tenté sur l'Angleterre et sur la France une double expédition, ou bien sont-ils allés seulement en Angleterre, ou bien ont-ils volé notre territoire, dit un de nos confrères. Nul ne nous a paru plus qualifié pour traiter cette question que M. Raoul Anglès, député de Sisteron, qui est en même temps pilote aviateur, et commande une escadrille de défense contre les zepplins. M. Raoul Anglès soutient une thèse personnelle. La voici :

L'Explication la plus facile qui vient à l'esprit est celle d'une erreur d'orientation. Le supposer est mal connu, l'orientation est une affaire délicate, et sur un vol nocturne, dit un de nos confrères, nul ne nous a paru plus qualifié pour traiter cette question que M. Raoul Anglès, député de Sisteron, qui est en même temps pilote aviateur, et commande une escadrille de défense contre les zepplins. M. Raoul Anglès soutient une thèse personnelle. La voici :

« L'Explication la plus facile qui vient à l'esprit est celle d'une erreur d'orientation. Le supposer est mal connu, l'orientation est une affaire délicate, et sur un vol nocturne, dit un de nos confrères, nul ne nous a paru plus qualifié pour traiter cette question que M. Raoul Anglès, député de Sisteron, qui est en même temps pilote aviateur, et commande une escadrille de défense contre les zepplins. M. Raoul Anglès soutient une thèse personnelle. La voici :

« L'Explication la plus facile qui vient à l'esprit est celle d'une erreur d'orientation. Le supposer est mal connu, l'orientation est une affaire délicate, et sur un vol nocturne, dit un de nos confrères, nul ne nous a paru plus qualifié pour traiter cette question que M. Raoul Anglès, député de Sisteron, qui est en même temps pilote aviateur, et commande une escadrille de défense contre les zepplins. M. Raoul Anglès soutient une thèse personnelle. La voici :

Feuilleton du Petit Provençal du 23 Octobre

### Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE  
PÈRE ET FILS I

Il crut que la résolution prise par elle quelques jours plus tôt... cette résolution qu'elle lui avait signifiée la veille n'était pas étrangère à cette langueur.

Il le lui dit.

Il chercha à la faire revenir sur cette décision.

Ce fut en vain.

— Je t'ai déclaré, mon Pierre, murmura-t-elle, qu'il en serait ainsi... et que toute protestation de la part n'aboutirait pas. Il est inutile d'insister.

— Mais tu n'as chagrin ?

— J'en aurais davantage si ce malheureux restait ici.

— C'est bien vrai ?

— A-t-il donc l'habitude de mentir ?

— Non... maman... non... filin en l'attirant contre lui tendrement, comme pour s'excuser... mais il y a des mensonges qui sont subtils... qui sont douloureux... qui sont tout à l'honneur aussi de ceux qui les commettent.

— Je le jure ce que je viens de te dire est la vérité.

Et avec un pâle sourire :

— Là... Es-tu convaincu à présent ?

Il ne pouvait insister davantage. Il se tut.

Après un instant, ce fut elle qui reprit :

— Dis-moi, mon Pierre, peux-tu, demain, disposer de ta matinée ?

— Si le faut, certes oui.

— Il le faudrait.

— En ce cas, je mets cette matinée à ta disposition. Que devrais-tu faire ?

— Tu rendrais à Joinville.

— A cette maison que tu as visitée ?

— Oui... Tu la visiteras à ton tour... Et tu me rendras compte de ton impression. Tu le vois bien n'est-ce pas ?

— Voilà l'adresse.

— Elle lui tendait une carte qu'elle était allée chercher dans un sac à main posé sur un guéridon.

— S'en empara, puis après un coup d'œil rapide :

— C'est entendu, petite mère... demain soir je le dirai ce que je pense de ce monsieur Noguère et de son installation.

— Annonce-lui que dimanche tu lui en diras toi-même son nouveau pensionnaire.

— Mais, filin après une seconde d'hésitation, comme tu désires connaître mon impression... je songeais que le choix définitif de cette maison était subordonné à cette impression.

— Pourrait-elle donc être différente de la mienne ?

— Et comme Pierre souriait :

— Allons, conclut-elle, acquiesce sans discuter plus longtemps.

Pierre se tut.

Le lendemain, il fit le voyage de Joinville. Comme à l'ordinaire, la villa Noguère, par son confort, par sa propriété parfaite, par sa situation privilégiée, lui plut.

Il en fut de même du directeur, sympathique à l'extrême, homme doux et bon, tout dévoué à ses hôtes.

Il y avait là qu'une douzaine de pensionnaires, âgés pour la plupart, qui, par groupes de deux ou de trois, devaient sous les arbres, au soleil, presque joyeusement.

Pierre remarqua un grand et beau vieillard qui s'en allait seul, suivi par un jeune homme, un domestique sans doute.

Le directeur le lui désigna :

— Le comte Filippo, un riche Mexicain qui, d'après ce que m'a dit madame votre mère, et d'après ce que vous venez de me répéter, se trouve dans la même situation que votre oncle. Sa famille me l'a confié il y a deux ans déjà. Il vit ici, très paisiblement, avec son valet de chambre.

Comme pour Inès... la bonne impression ressentie tout de suite par le jeune homme persistait.

M. Noguère et lui sympathisaient.

Longtemps ils marchèrent ensemble, suivant une avenue, entre deux rangées de vieux marronniers aux branches desquels pointaient les premiers bourgeons.

La conversation du vieillard était empreinte d'une douceur et d'une philosophie qui lui donnaient un charme tout particulier.

Ayant beaucoup souffert, il connaissait au souffrir des autres, il connaissait l'âme souffrante.

Pierre s'éloigna avec la conviction que Roger trouverait là un asile de paix, de calme où sa vie d'inconnu s'écoulerait sans heurts... où mille soins attentifs et dévoués lui seraient prodigués par cet homme aimable et souriant.

Le soir il le dit à sa mère.

Elle parut satisfaite.

— Alors, dimanche, tu accompagneras notre pauvre ami ? répéta-t-elle.

— Je l'accompagnerai.

Le samedi, Inès alla et vint, attristée, anxieuse, à travers la villa.

Roger passa dans le jardin la plus grande partie de la journée qu'il consacra à l'entretien de la belle. Il s'assit sur les bancs, regarda voler les pierrrots effrontés qui venaient se quereller et se battre à ses pieds. A un moment il se rendit à l'office pour y chercher du pain qu'il émietta aux oiseaux papillonniers et qui ceux-ci se disputèrent à coups d'ailes, et à coups de bec.

Par instant, il souriait au soleil.

De la fenêtre de sa chambre, en le regardant, Inès avait les larmes aux yeux.

Demain il ne serait plus là.

Demain ce serait une sollicitude étrangère qui devrait veiller sur lui.

La trouverait-il vraiment, cette sollicitude ?

Où ne serait-ce pas autour de lui l'indifférence qui l'isolait en cette maison nouvelle comme au fond d'un tombeau ?

Quand on a vécu des années sous le même toit, la séparation approche... imminente, et est sans cesse produite un sentiment de profonde, d'indéfinissable tristesse.

Et lorsque celui qui s'en va... celui qu'on ne verra plus fut un jour aimé aux jours des vingt ans, adoré de toute une passion exaltée... cette passion fut-elle tombée, fut-elle éteinte et remplacée par de l'affection tendre et dévouée... la tristesse devient notre pauvre ami ? répéta-t-elle.

— Je l'accompagnerai.

Le samedi, Inès alla et vint, attristée, anxieuse, à travers la villa.

Roger passa dans le jardin la plus grande partie de la journée qu'il consacra à l'entretien de la belle. Il s'assit sur les bancs, regarda voler les pierrrots effrontés qui venaient se quereller et se battre à ses pieds. A un moment il se rendit à l'office pour y chercher du pain qu'il émietta aux oiseaux papillonniers et qui ceux-ci se disputèrent à coups d'ailes, et à coups de bec.

Par instant, il souriait au soleil.

De la fenêtre de sa chambre, en le regardant, Inès avait les larmes aux yeux.

Demain il ne serait plus là.

Demain ce serait une sollicitude étrangère qui devrait veiller sur lui.

La trouverait-il vraiment, cette sollicitude ?

Où ne serait-ce pas autour de lui l'indifférence qui l'isolait en cette maison nouvelle comme au fond d'un tombeau ?

Quand on a vécu des années sous le même toit, la séparation approche... imminente, et est sans cesse produite un sentiment de profonde, d'indéfinissable tristesse.

Et lorsque celui qui s'en va... celui qu'on ne verra plus fut un jour aimé aux jours des vingt ans, adoré de toute une passion exaltée... cette passion fut-elle tombée, fut-elle éteinte et remplacée par de l'affection tendre et dévouée... la tristesse devient notre pauvre ami ? répéta-t-elle.

— Je l'accompagnerai.

Le samedi, Inès alla et vint, attristée, anxieuse, à travers la villa.

Roger passa dans le jardin la plus grande partie de la journée qu'il consacra à l'entretien de la belle. Il s'assit sur les bancs, regarda voler les pierrrots effrontés qui venaient se quereller et se battre à ses pieds. A un moment il se rendit à l'office pour y chercher du pain qu'il émietta aux oiseaux papillonniers et qui ceux-ci se disputèrent à coups d'ailes, et à coups de bec.

Par instant, il souriait au soleil.

De la fenêtre de sa chambre, en le regardant, Inès avait les larmes aux yeux.

Demain il ne serait plus là.

Demain ce serait une sollicitude étrangère qui devrait veiller sur lui.

La trouverait-il vraiment, cette sollicitude ?

Où ne serait-ce pas autour de lui l'indifférence qui l'isolait en cette maison nouvelle comme au fond d'un tombeau ?

Quand on a vécu des années sous le même toit, la séparation approche... imminente, et est sans cesse produite un sentiment de profonde, d'indéfinissable tristesse.

Et lorsque celui qui s'en va... celui qu'on ne verra plus fut un jour aimé aux jours des vingt ans, adoré de toute une passion exaltée... cette passion fut-elle tombée, fut-elle éteinte et remplacée par de l'affection tendre et dévouée... la tristesse devient notre pauvre ami ? répéta-t-elle.

— Je l'accompagnerai.







Pour les Aveugles de la Guerre

Nous avons annoncé que M. Justin Godart, viendrait inaugurer à Marseille l'Institut départemental d'aveugles de la guerre...

Le département possédait déjà l'Institut départemental de la Corniche, édifié en 1888 par le docteur Nicaud avec la collaboration financière de M. Garrat...

Dès la guerre, son directeur, M. Mottrier, songea à faire bénéficier les blessés, aux yeux de l'expérience acquise par l'établissement et il mit en œuvre un petit externat pour les soldats aveugles...

Mais c'était là un mode d'assistance insuffisant et il convenait que le département des Bouches-du-Rhône permit à l'Institut départemental d'agrandir son rayon d'action.

Un projet fut élaboré par les soins de M. Mottrier, dont la compétence est reconnue parmi ses collègues et qui traita avec les services d'hospitalisation se poursuivit, l'outillage, disons plutôt les divers outillages furent achetés, les contremaîtres ou professeurs recrutés et l'internat départemental fut installé dans le Château de Mazargues...

La direction a été confiée à M. Mottrier, qui assume déjà les charges de l'établissement de cette nouvelle installation. Tous les succès de cette nouvelle installation. Tous les succès de cette nouvelle installation...

On n'a pas mis des aveugles de guerre dans une maison de convalescence, mais on leur a fait un usage des aveugles une maison qui répondait aux desseins poursuivis : rampe exhausse, foyers protégés, garde-tous élevés, piste de 55 mètres de long, unique dans les maisons d'aveugles.

Mais en dehors de la partie confort qui est l'objet de soins constants, il y a aussi la partie rééducation qui ne laisse rien à désirer. L'internat est un ensemble : la broderie complète, avec le placement et le vernissage, la chaiserie, la vannerie, la cordonnerie, la sparterie, l'accord des instruments à cordes, la couture avec la fabrication du sommier ordinaire. Ce dernier métier est un des plus lucratifs que puissent exercer des aveugles.

C'est à l'internat de Mazargues que M. le Préfet vient de remettre à M. Justin Godart, secrétaire d'Etat, qui doit la présider ayant été retenu un jour de plus sur le front.

L'internat est établi pour recevoir une quarantaine de pensionnaires réduits en ce moment à 25. Les aveugles de guerre sont répartis en deux sections : les uns sont destinés à l'apprentissage de la couture, les autres à l'apprentissage de la broderie.

Le directeur de l'internat, M. Justin Godart, secrétaire d'Etat, qui doit la présider ayant été retenu un jour de plus sur le front.

L'internat départemental fonctionne avec des fonds provenant du ministère de l'Intérieur, du ministère de la Guerre, du Conseil général et de la bienfaisance privée. Des M. le Préfet vient de remettre à M. Justin Godart, secrétaire d'Etat, qui doit la présider ayant été retenu un jour de plus sur le front.

L'inauguration de l'Asile départemental d'aveugles, qui devait avoir lieu aujourd'hui mardi, a été retardée à cause du mauvais temps et de la pluie. Elle aura lieu le 24 courant, à 2 heures et demie. M. Justin Godart, secrétaire d'Etat, qui doit la présider ayant été retenu un jour de plus sur le front.

Accident mortel d'Automobile

Un accident s'est produit dimanche soir, à 7 heures, sur la route de Saint-Victor, en direction de Marseille, conduite par Félix Camoin, commerçant, s'est heurtée avec un bicycliste, nommé Guichard Auguste, qui a été grièvement blessé et est décédé ce matin, à 11 heures, des suites de ses blessures.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Edouard Coste, avocat au barreau de Marseille, lieutenant au 255<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 20 août 1917, à l'âge de 29 ans.

De M. Etienne Flaminio, soldat au 163<sup>e</sup> d'infanterie, mortellement blessé à l'ennemi et décédé le 29 août 1917, à l'âge de 26 ans. De M. Jean Riquier, teneur de livres, mort au champ d'honneur le 17 août 1917, à l'âge de 24 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour les blessés. L'Amicale des Réformés n° 1 informe le public marseillais qu'elle ne fait aucune quête à domicile en faveur de ses anciens élèves de guerre. Elle leur vient en aide en leur procurant des emplois et ne fait œuvre de solidarité en faveur de leurs familles.

La « Famille » aux orphelins de la guerre. L'importante société a excursionné dimanche, à la Vieille Chapelle, pour la visite à la maternité des Orphelins de la guerre. Une grande distribution de bouquets a été faite par les soins de Mmes Amoux, Goussier, Mouton, Pizzet et Valson, à la grande joie des innocentes victimes de la guerre qui reçoivent tous les meilleurs soins.

L'Amicale des « Enfants de l'Etoile ». Le Conseil de l'orphelinat ayant décidé de gravir sur un plateau de marbre placé au parloir, les noms des prisonniers et anciens élèves morts pour la Patrie, l'Amicale invite les familles intéressées à signaler les noms des anciens élèves tombés au champ d'honneur. Prière de donner par lettre adressée rue de la République, n° 10, les renseignements suivants : nom, prénom, date de naissance et de décès, grades, distinctions obtenues. Après la victoire, un Livre d'Or sera édité et les noms des familles victimes de la guerre qui se sont fait connaître.

LES SPORTS

DANS LES CLUBS

SPORTING VICTOR-HUGO

La Commission de football s'est réunie le 21 octobre 1917. Elle a décidé de donner pour les matches qu'ils ont joués contre le S. O. M. et tout particulièrement MM. Buzet, Williams, Mouton, Pizzet et Pons. M. Samain, nommé capitaine de l'équipe première, n'accepte cette fonction que provisoirement. La composition des équipes sera ratifiée mercredi.

Tournoi de boxe : Dimanche, 23 octobre, le S. V. H. jouera contre le S. P. n° 1 série et contre l'O. M. en 3 manches.

DERNIERS DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA SITUATION MINISTÉRIELLE

M. Painlevé remet au Président de la République la Démission du Cabinet

M. Poincaré prie le président du Conseil de la reprendre

Les ministres se sont réunis ce soir, à 9 heures, en Conseil de Cabinet, au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Painlevé.

Le président de la République a répondu à la Chambre ayant accordé, vendredi dernier, un vote de confiance au Cabinet, et n'ayant donné aucune indication, il ne croyait pas pouvoir accepter cette démission et a prié le président du Conseil de vouloir bien la reprendre.

Le Conseil délibère. Les ministres se sont réunis, à 9 h., au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Painlevé. A 10 heures, le président du Conseil s'est rendu à l'Élysée, afin de remettre au président de la République la démission collective du ministère.

Après leur avoir fait part de son entretien avec le président de la République, M. Painlevé a quitté le ministère de la Guerre à 10 heures 40, se rendant à l'Élysée, confère avec ses collègues.

La situation. La présidence du Conseil nous communique la note suivante : « A la suite du refus fait par le président de la République de la démission du Cabinet, les ministres ont remis leur démission à la disposition du président du Conseil qui examine la situation ».

Bombardement d'Ostende par des Navires anglais. Londres, 22 Octobre. L'Amirauté annonce que des navires britanniques ont bombardé hier, les établissements navals d'Ostende. Des photographies ont montré que des résultats satisfaisants avaient été obtenus.

Les Scandales de Paris. L'Affaire Bolo. Paris, 22 Octobre. Bolo-Pacha a reçu cet après-midi, dans la cellule de la prison de la Santé qu'il occupe depuis samedi, toute proche de celle du député Turmel, la visite du capitaine Bouchardon, qui est traité en bon soldat, et de la présence de M. Jacques Bonzon, l'interrogé pendant deux heures et demie.

L'Affaire du « Bonnet Rouge ». Paris, 22 Octobre. Dans l'affaire du Bonnet Rouge, M. Bouchardon, a reçu la visite du capitaine Marchand, officier d'infanterie, agrégé de l'Instruction. Un retraité a été également entendu sur un point de l'Instruction et a pu apporter une précision sur un détail ayant son importance.

Les Coils postaux pour les Soldats et Marins en Italie. Paris, 22 Octobre. A partir du 25 octobre, les coils postaux destinés aux militaires et marins français actuellement en Italie, seront acceptés à Paris dans les bureaux de ville du bureau central de coils postaux militaires et pour les autres localités, dans les gares qui les desservent.

L'Offensive franco-anglaise dans les Flandres

BRILLANTS RÉSULTATS

Communiqué officiel

Paris, 22 Octobre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, l'ennemi, au cours de la journée, a faiblement réagi par son artillerie. Nos troupes se sont organisées sur le terrain conquis au nord de Valdoon. Dans le matériel capturé pendant l'attaque de ce matin se trouvent deux canons de campagne.

Sur le front de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été violente dans le secteur Epine-de-Chevigny-Panthéon et dans la région de Cerny, une de nos reconnaissances a fait 10 prisonniers, dont un officier.

Sur le front de Verdun, actions d'artillerie assez vives au bois d'Avocourt et au nord du bois Le Chaume.

AVIATION. Pendant la journée du 20 octobre, un avion allemand a été abattu en combat aérien et six autres contraints d'atterrir désemparés dans leurs lignes.

Dans la période du 11 au 20 octobre, dix-neuf avions et trois ballons ennemis ont été abattus par nos pilotes ou par le tir de nos canons spéciaux. En outre, vingt-huit appareils ont été sérieusement endommagés.

Communiqué anglais. 22 Octobre, 21 h. 20. Nous avons exécuté, ce matin, avec un très grand succès, sur le front de bataille, des opérations secondaires vers Poelcapelle et, en liaison avec l'armée française, au sud de la forêt d'Houthulst, à l'est de Poelcapelle.

Des bataillons appartenant aux régiments de Norfolk, de Suffolk, d'Essex, de Berks et des fusiliers du Northumberland, ont attaqué sur un front d'environ deux kilomètres 500. Ils se sont emparés d'un certain nombre de bâtiments fortement organisés et de redoutes bétonnées sur la hauteur à l'est de ce village.

La pluie, qui s'était de nouveau mise à tomber pendant la nuit, rendait le terrain glissant et la concentration des troupes difficile. Nos objectifs n'en ont pas moins été enlevés en totalité, à la suite d'un violent combat, qui a coûté de nombreuses pertes à l'ennemi.

Nos troupes, poursuivant leur avantage au sud-est de Poelcapelle, se sont emparés d'autres positions importantes au delà de leur ligne d'objectifs.

Plus au nord, les fusiliers de Gloucester, de Cheshire, de Lancashire et des bataillons de Manchester, ont attaqué, en liaison avec l'armée française, sur un front de plus de 3 kilomètres 200, entre la voie ferrée d'Ypres à Staden et un point situé au nord de Mangelaere. Un violent combat nous a permis d'enlever les défenses méridionales de la forêt d'Houthulst, ainsi qu'une nouvelle ligne de fermes organisées et de points d'appui.

Les troupes alliées se sont solidement établies très au delà de la lisière sud de la forêt. L'ennemi a lancé, dans la matinée, une puissante contre-attaque locale vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Il est parvenu à arrêter notre avance de part et d'autre de la voie ferrée, mais ils n'ont pu entrer dans la forêt.

Le Raid des Zeppelins. Quelques déclarations de prisonniers. Les zeppelins revenaient bien d'Angleterre. — Le vent les a détournés de leur route. — Les appareils et les équipages.

Paris, 22 Octobre. L'interrogatoire des prisonniers appartenant aux équipages des zeppelins L-19 et L-50 permet de fournir de nouveaux renseignements sur le raid allemand.

Les zeppelins se sont dirigés vers les côtes anglaises qu'ils ont reconnues aux lumières. Ils ont été très surpris de trouver une contre-garde anglaise et surtout par de nombreux projecteurs. C'est à ce moment qu'ils ont laissé tomber presque toutes leurs bombes.

Le zeppelin voguait alors à plus de cinq mille mètres de hauteur, lorsqu'il fut pris par un fort vent de Nord-Est. Les zeppelins ont alors tenté de regagner leurs bases, mais le vent contraire ralentissait la marche des aéronefs.

A l'aube, le L-19 se croyait près de la Hollande ou de la Westphalie. Il descendit assez bas et l'équipage agita des lanternes blanches. Entre 8 et 9 heures seulement, le commandant du bord acquit la certitude d'être en France. A ce moment, le L-19 fut d'ailleurs touché par plusieurs des nos avions, qui le forcent rapidement à atterrir.

Peu de temps après, le L-50 passait au-dessus du L-19, qui était alors à terre, entouré par les avions français. Le L-50 manœuvra pour tenter d'atterrir dans un bois voisin, et permit à l'équipage de se sauver dans les meilleures conditions possibles, mais une de ses nacelles fut arrachée, et une partie des hommes qui l'occupaient atterrirent en parachute. Cette nacelle put être détruite par la suite à l'aide de pistolets incendiaires.

Ces deux appareils, le L-19 et le L-50 appartenant à la catégorie des super-zeppelins, ils mesurent 192 mètres de long et leur volume est de 55.000 mètres cubes.

Les hommes de l'équipage appartenaient à la marine. Ce sont, pour la plupart, des sous-officiers de marine ayant suivi des cours spéciaux. Ils étaient chèrement vêtus de fourrures et de cuir par-dessus.

Les officiers se sont montrés très arrogants. Ils ont réclamé un régime spécial et des chambres d'hôtel, et ont été très surpris d'être traités en prisonniers.

Ces déclarations de prisonniers montrent que le raid a été effectué par treize zeppelins, mais deux de ces appareils ont dû rentrer d'urgence à leur base, car notre territoire n'a été survolé que par onze zeppelins.

SUR LE FRONT RUSSE

L'Offensive allemande dans le golfe de Riga

Communiqué officiel

Pétrograde, 22 Octobre.

Le grand état-major russe nous fait le communiqué officiel suivant :

Sur tous les fronts, fusillades, MER BALTIQUE. — Les îles d'Oesel et Moon sont passées entièrement entre les mains de l'ennemi.

En raison des difficultés de terrain, aucune opération militaire ne s'est développée dans l'île Dago. En dépit des forces de l'ennemi et de sa supériorité, nous avons réussi à faire sortir du golfe de Riga, sans pertes, les forces principales de notre flotte, ainsi que les remorqueurs, les transports et les vaisseaux.

Au débouché, une de nos canonnières a obligé un sous-marin ennemi à s'immerger, malgré ses préparatifs d'attaque.

À l'entrée du golfe de Finlande, un sous-marin anglais, qui faisait partie de la flotte de la Baltique, après un combat, s'est dirigé à la rencontre de l'ennemi, composé de destroyers et de quatre dreadnoughts, type « Markgraf ». Après avoir lancé deux torpilles sur le dreadnought de tête, il a dû plonger sous la canonnade, sans avoir pu constater les résultats de son attaque.

Peu après, le même sous-marin a attaqué de grands transports ennemis escortés par des canonnières. Un des transports a sauté.

Dans la journée du 24 octobre, on ne signale aucune rencontre. À l'embouchure du golfe de Riga, les sous-marins allemands ont été aperçus, ainsi que de grandes forces de bataille.

Vers 10 heures, après avoir bombardé préalablement par ses torpilleurs nos troupes du littoral, les Allemands ont tenté leur descente sur la presqu'île de Werder, à l'est du lac de Moon.

En même temps, près de l'entrée du golfe de Matzal (12 verstes au nord de Werder) des embarcations chargées de chevaux se sont approchées du bord et deux détachements d'infanterie ont repoussé nos troupes et occupé la partie occidentale de la presqu'île.

FRONT NORD. — Le 21 octobre, vers 17 heures, l'ennemi, poursuivant sa manœuvre, a commencé à se replier vers sa position principale, préparée d'avance, dans la région du village de Lemberg. Nos avant-gardes ont poursuivi l'ennemi en retraite.

Sur le reste du front, aucun changement. FRONTS OCCIDENTAL et ROUMAIN. — Fusillade et opérations d'éclaircissement. Dans la région de Belitch, notre artillerie a dispersé les Allemands qui tentaient de fraterniser avec nos troupes.

Ce que dit le communiqué allemand. Genève, 22 Octobre. Le communiqué allemand rend compte dans les termes suivants des opérations dans le golfe de Riga :

« L'île Dago, tout entière est entre nos mains. Nous avons capturé plus de 1.200 prisonniers, quelques canons et de grandes quantités d'approvisionnement. Puis l'état-major ennemi fait un récapitulatif des résultats de ses opérations journalières de combat sur le théâtre oriental de la guerre. Il s'exprime ainsi :

« C'est en tout jours que l'armée et la marine ont effectué de concert, des opérations qui ont fait tomber aux mains des Allemands les îles d'Oesel, de Moon et de Dago, clé de la Baltique orientale. On a ainsi une nouvelle preuve de la puissance de nos armes de notre armée et de notre marine, dont la collaboration dans ces opérations, peut être qualifiée d'exemplaire ».

Les événements de Grèce. Les ministres du Cabinet Skouloudis défilés à la Haute-Cour. Athènes, 22 Octobre.

La Chambre a tenu séance jusqu'à aujourd'hui midi. M. Rhalys a continué jusqu'à 6 heures du matin sa lecture minutieuse de l'acte d'accusation portée contre lui. Il a déclaré que la politique de l'Entente visait surtout à obliger la Grèce à sortir de la neutralité ; les armées alliées vinrent à Salonique pour la Grèce et non aider la Grèce, conformément à la déclaration officielle faite par les Alliés à ce sujet.

M. Rhalys reconnaît que la politique suivie peut-être erronée, mais qu'il n'aurait jamais une politique de trahison. L'Entente voulait que nous entreprenions une guerre, que nous croyions être une catastrophe pour la Grèce. Il déclare que l'empire allemand fut tenu secret pour ne pas offenser l'Entente. Il affirme qu'il apprêtait véritablement la remise du fort de Ruppel. Il termine en déclarant qu'il se solidarise avec les autres ministres, et réclame des garanties pour les juges de la Haute-Cour.

M. Gofandaris, vénizéliste, réplique, aux applaudissements de la Chambre, les arguments de M. Rhalys. Le renvoi de M. Skouloudis devant la Haute-Cour est voté par 135 voix, celui de M. Dragoumis par 134, celui de M. Rhalys par 122, celui de M. Gofandaris par 130, celui de M. Mihalidaris par 130, et celui de M. Hatzacos par 134 voix.

La Guerre sous-marine

Un mois de piraterie. Paris, 22 Octobre.

Au cours du mois de septembre 1917, nos divers patrouilleurs, navires, ballons et avions, ont eu 51 rencontres avec des sous-marins, dont 19 dans la Manche, 18 dans l'Océan et 17 dans la Méditerranée. Trente-quatre de ces rencontres sont au compte des patrouilles aériennes. D'autre part, des mines ont été signalées plusieurs fois par elles à nos bâtiments de dragage qui ont relevé ou détruit un grand nombre de ces engins.

Les batteries de côtes du littoral atlantique ont eu l'occasion de canonner des sous-marins allemands de diverses reprises. Les vapeurs Meuse-II et Amiral-Olry ont eu de nombreuses occasions de satisfaction au ministère de la Marine pour la belle conduite de leurs équipages, lors des attaques de ces bâtiments par des sous-marins. Les lieutenants de vaisseau auxiliaires Dugault

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français. Paris, 22 Octobre.

Notre artillerie a continué le tir de destruction sur les positions ennemies de la région de Doiran-Vardar et au nord de Monastir. En certains points, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées ennemies et ramené du matériel.

Au cours d'opérations menées au nord-ouest de Pogradec, pour dégager les abords de nos nouvelles positions, nos troupes ont capturé 50 prisonniers autrichiens.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1892. — Le numéro 270.119 gagne 100.000 francs. Le numéro 430.410 gagne 50.000 francs. Les 2 numéros suivants : 406.394 501.625 gagnent chacun 2.000 francs.

COMMUNALES 1906. — Le numéro 1.140.710 gagne 25.000 francs. Le numéro 831.284 gagne 25.000 francs. Les 8 numéros suivants : 725.524 222.625 240.771 524.575 240.369 1.040.592 304.339 gagnent chacun 5.000 francs.

COMMUNALES 1915. — Le numéro 68.321 gagne 100.000 francs. Le numéro 1.304.806 gagne 10.000 francs. Les 12 numéros suivants : 1.335.291 1.932.447 53.254 1.490.829 1.340.840 1.764.084 918.141 501.142 983.116 1.802.022 1.385.590 1.241.979 gagnent chacun 1.000 francs.

Les 100 numéros suivants : 403.593 1.215.419 351.290 1.790.344 1.887.996 49.978 1.251.432 1.310.330 1.607.314 1.495.988 764.695 1.516.441 1.577.432 1.932.400 1.570.533 1.969.613 1.077.937 1.635.447 1.678.633 1.477.813 1.973.261 1.912.033 1.063.075 1.307.533 1.783.805 942.989 307.982 1.435.444 1.024.054 1.954.436 98.281 1.892.167 1.591.647 1.142.150 32.095 1.458.550 804.414 1.065.171 1.790.163 1.477.813 1.583.601 1.082.380 838.013 1.51.587 597.288 154.304 1.858.264 1.003.544 1.161.841 1.900.771 875.703 894.201 395.413 221.014 29.036 1.935.136 1.900.205 419.037 1.836.639 1.290.374 1.360.374 330.449 124.938 1.758.574 1.495.419 817.337 55.594 955.826 1.080.550 1.210.994 518.865 517.307 1.379.629 1.430.234 698.309 744.459 1.636.114 1.451.650 1.477.813 1.583.601 1.082.380 1.576.716 1.606.044 1.624.587 1.897.168 1.38.756 271.334 1.764.742 1.050.259 985.421 1.948.196 985.790 1.740.544 1.657.788 gagnent chacun 500 francs.

Bulletin Financier

Paris, 22 Octobre. — C'est toujours la même tendance sur notre place. Bien que cette dernière séance soit moins active, les valeurs russes ne s'améliorent pas et cela est assez facile à concevoir, car les derniers événements d'ordre militaire ne sont pas favorables. La tenue de nos Bourses reste bonne. Au cours de samedi, les actions de nos chemins de fer et de nos grands établissements de crédit sont restées en hausse, ce qui est exclusivement le groupe caoutchouc et les valeurs industrielles et métallurgiques retiennent l'attention et se traitent en hausse. Les affaires demeurent assez suivies sur le groupe cuprifère.

INOUÏ ET MERVEILLEUX. TOUS NOS COMPLETS ou PARDESSUS SUR MESURE AVEZ ESSAYAGE ET DEVANT INOISSABLES. A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 60 - Rue St-Féol, 16) MARSEILLE (Bâle la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE. M<sup>me</sup> veuve Bert, née Casimir, et ses enfants remercient les personnes qui leur ont fait connaître des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur fille et leur bien-aimée, M<sup>lle</sup> Elisa-Marie-Dominique BERT, et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu le dimanche 24 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Lazare.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Borde). M. Albin Pontois et sa famille remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M<sup>me</sup> Joséphine PONTAIS, et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite à Berre, mercredi 24 octobre, à 9 heures.

AVIS DE DECES (Gannes). M<sup>me</sup> veuve Honorine Verne ; M. et M<sup>me</sup> J. Verne et leurs enfants ; M. et M<sup>me</sup> Joanni Jean-Baptiste ; M. et M<sup>me</sup> Joanni et leur fils ; M. et M<sup>me</sup> Perrissat ; M. et M<sup>me</sup> Meiffret ; Jacques ont le douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. MARLUS VERNE, ancien receveur d'octroi, décédé à Gannes le 22 courant. Les obsèques civiles auront lieu aujourd'hui mardi 23, à 1 heure. Réunion rue Robiot (boulevard du Cannet). Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES. M. et M<sup>me</sup> Paul Riquier ; les familles Biarri chini, Riquier, Gardella, Baile, Maunier, Tonca, Corvetto, de Arregui, Antonelli, Faglia, Gros, Le Poyard, Sarrat, Abbon, Mourlan ont le douleur de faire part du décès de M. JEAN RIQUEUR, sergent pilote aviateur, décoré de la Croix de guerre, leur fils, petit-fils, veuve, cousin, allié et ami, tombé au champ d'honneur le 17 août 1917, à l'âge de 24 ans. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu. Un avis ultérieur fera connaître la date de la messe de sortie de deuil.

Les membres de la Société des Omnis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. Félix GENAIS, membres retirés, qui auront lieu aujourd'hui 23 courant à 4 heures du soir, 7, allées des Capucines.

Les familles Passa et Grangier ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Fernand PASSA

âgé de 53 ans, leur frère et beau-frère. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à 9 heures 30 du matin, au domicile funéraire, 10, rue de la République. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.



